

CENTBORNARD UN JOUR, CENTBORNARD POUR TOUJOURS !

Il m'aura fallu près de 3 mois de préparation, soit environ 1000 kilomètres à raison de 5 entraînements par semaine, dont le mois d'août à 420 kilomètres afin de me rassurer avant de prendre le départ du nouveau défi que je m'étais lancé à moi-même : devenir "centbornard". Après seulement une petite dizaine de 10 kms, la moitié de semi et 3 marathons, plus quelques trails allant de 15 à 40 kms puis les 71 kms des Templiers l'an passé, tout cela en 15 ans, je me croyais capable de terminer cette course mythique que sont les 100 kms de Millau qui fêtait cette année sa 40ème édition.

La météo était avec nous en ce samedi de fin septembre, et nous étions plus de 3200 partants à entamer un petit tour de ville en marchant derrière la fanfare comme c'est la tradition ici.



10h00 : le départ officiel est enfin donné. Direction Aguessac pour rejoindre Sophie, mon accompagnatrice-vélo si précieuse lors de cette longue épopée. Elle s'occupera de moi comme d'une mère pour son fils.



Que de rencontres enrichissantes au fur et à mesure des kms : Sylvain, coureur champenois que je surnommerai "Johnny" (et, oui, il a vu notre idole nationale 74 fois en concert !). Il voulut abandonner à trois reprises, mais il finira finalement sa course grâce aux doigts experts des massages des kinés lors des ravitos successifs. René, avec qui j'ai gravi la longue cote de Tiergues à un rythme effréné en me racontant ses exploits de traileur (l'an passé il a enchaîné en 15 jours les 160 kms du GRP et les 330 kms dont 24000m de dénivelés positifs du Tor des Géants en Italie). Patrick, triathlète qui m'a narré la folie de sa dernière compétition à Roth en Allemagne.

Arrivons-en maintenant au km 32, où j'ai commencé à ressentir une douleur vive sur le dessus du pied. Pas de panique, mais tout de même un peu d'inquiétude : je me suis alors dit que j'allais courir mon premier 100 bornes avec un handicap et j'ai alors débuté à alterner marche et trot, baissant ainsi du même coup la vitesse de croisière moyenne que je m'étais fixée comme objectif sur les 50 premiers kms. La montée vers le célèbre viaduc une fois la première boucle du marathon effectuée, fut pénible et je n'avais d'autre solution que la marche à ce moment, tout en me faisant doubler par bon nombre de participants : le chemin sera long et difficile vers Saint-Affrique, point de retour de la seconde boucle de 60 kms.



La décision est prise : au prochain ravito je vais demander un anti-inflammatoire au doc, car la douleur est trop vive et elle me ralentit trop. Nous sommes alors au km 60? Je repars alors gonflée à bloc résolument décidé à reprendre un rythme limitant les périodes de marche.

Je décide alors de mettre mon MP3 sur mes oreilles afin de m'isoler dans ma bulle et d'oublier ainsi cette douleur plantaire qui m'accompagne maintenant depuis près de 30 bons kms. Georges BENSON me donne alors un courage insoupçonné. Au son de ses inimitables solos de guitare, les images de mes heures d'entraînements remontent à ma mémoire et CALOGERO me donne l'envie de me battre encore plus fort avec son "face à la mer". Les larmes brouillent un peu ma vue et je suis plus décidé que jamais à avancer. Un moment d'euphorie m'envahit. Je marche en côte à une vitesse insoupçonnée, je relance et je suis à "l'attaque" à chaque pas.

De ravitos en pose photos souvenir devant les bornes des kms "ronds", je continue inlassablement cette route qui me ramène vers Millau. Puis, c'est la pose "disco-saucisse grillée" en haut de la cote de Tiergues à la nuit tombante. Un faisceau laser nous l'avait annoncée 2 kms plus tôt, ambiance dance années 80. Les adorables bénévoles ont eu la délicieuse idée de nous faire déguster la meilleure saucisse aveyronnaise du week-end : elle m'a requinqué après ces 6 kms d'ascension !

Allez, encore 24 kms à parcourir et cela fait déjà près de 11 heures que j'ai entamée mon long périple, alors que d'autres coureurs (certains ne font que marcher) sont encore, eux, sur le chemin de St-Affrique, ils ne rentreront certainement pas à Millau avant le milieu de la nuit ou le petit matin.

Et voici que ma « douce amie » se rappelle à mon souvenir du côté du pied. Lutter, avancer encore et toujours. Courir jusqu'au prochain poteau, marcher pour atténuer cette satanée douleur, puis relancer encore et encore. Pose ravito : sandwich pain de mie-Roquefort, un demi verre de bière pour changer un peu du goût des gels que je ne peux plus avaler, une Madeleine, et je repars. Sur les lits, certains se font soigner leurs pieds illuminés par tant d'ampoules.



Puis, c'est l'ascension de la cote retour du viaduc, mon rythme de marche est devenu, malgré moi, celui d'un badaud quand un concurrent me dépasse en m'encourageant en

passant a hauteur : "allez, faut rien lâcher maintenant ! Accroche-toi, il ne reste que 12 kms, suis-moi, je t'emmène en haut du viaduc !" je lui emboite le pas a près de 6,5 kms/h et nous doublons une dizaine de concurrents. En haut il relance, je le remercie et il s'éloigne dans la nuit car je ne peux pas le suivre. Je ne peux plus courir, mes cuisses sont tétanisées.

Allez, il me reste alors 8 kms, et je décide de rentrer au bercail en "marche rapide" puisqu'il ne me reste plus que cela. J'alterne alors le balancement de bras du marcheur athlétique, mais en fait, je ressemble plus à une majorette ou à un pantin qui avance machinalement.

Peu m'importe, je la franchirai cette ligne d'arrivée si longtemps rêvée, cette délivrance qui m'ouvrira les portes de mon paradis, celui des centborbards !



La peau sous les pieds me brûle, moi-aussi, je dois être "illuminé". Il faut courir maintenant, garçon, si tu le peux, car c'est le dernier kilomètre. *"De l'Amiral au Mousse, l'air que l'on respire, c'est le même pour tous"*. (Eh oui ! MILLAU, c'est 100 kms pour tout le monde !) me rappelle Michel JONASZ dans les oreilles et l'émotion me gagne en franchissant la « sainte » ligne. Ce jour-là l'Amiral se nomme Mickaël BOCH et il remporte pour le seconde fois Millau en 7H21. Moi, je ne suis que le Mousse qui finit, ivre de bonheur en 15H05.

J'ai atteint mon nirvana, mon graal et l'émotion laisse place au bonheur intense partagé avec les amis de mon club

